Home Stories

avec FRIDA HORNEMANN | MAX RIEMELT | EVA LÖBAU | GINA HENKEL | RAHEL OHM | PETER RENÉ LÜDICKE | YVON SABLE MOLTZEN | FLORIAN GEIßELMANN | FLORIAN LUKAS | THOMAS SCHUBERT | IDA FISCHER | NAIRI HADODO | ANNE KULBATZKI | KAvRA SCHRÖDER

un film de
Eva TROBISCH

76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Berlinale Competition

76. Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Berlinale Competition

Météore Films et Trimafilm présentent

Home Stories

un film de
Eva TROBISCH

SORTIE LE 29 JUILLET 2026

Allemagne | 2026
Image : 1.85 :1 | Son : 5.1
116 minutes

PRESSE | MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi
01 42 77 00 16
info@maknapr.com

DISTRIBUTION | MÉTÉORE FILMS
01 42 54 96 20
Simon Lehingue
Mathieu Berthon

SYNOPSIS

Léa a 16 ans, un petit frère, une grande amie, des parents récemment divorcés, et une tante qu'elle admire. Au cœur des forêts majestueuses de l'ex-Allemagne de l'Est, ses grands-parents gèrent un hôtel au passé glorieux aujourd'hui menacé par la faillite. Dans cette famille, chacun cherche sa place et son horizon. Léa, elle, a un talent pour le chant, et se prépare à participer à une émission de téléréalité.

ENTRETIEN AVEC EVA TROBISCH

D'où vous est venue l'idée de *Home Stories* ?

EVA TROBISCH Je me souviens être restée alitée, malade – c'était il y a huit ans environ –, et avoir regardé « The Voice » à la télévision. J'étais fébrile et à fleur de peau, et j'ai soudain fondu en larmes devant la prestation d'une des candidates. Non parce qu'elle chantait de manière époustouflante, mais à cause des images de sa famille qui l'encourageait dans les coulisses. On sentait bien que tout n'était pas toujours rose entre les parents, mais devant le petit écran qui montrait leur fille en train de chanter, quelque chose a refait surface. Le père pleurait sans retenue, a pris la main de la mère, qui s'est brièvement étonnée, puis l'a serrée comme un trésor perdu. J'ai pleuré avec eux et je me suis demandé ce qui me touchait et m'émouvait autant. Est-ce le fait que des gens accèdent soudain à la visibilité ? Cela semble être un besoin si universel, si profond, que les émissions de casting, de toutes sortes, connaissent un succès sans faille. Elles touchent un public immense en montrant comment des inconnus deviennent des personnages de leur propre vie.

J'ai trouvé cela passionnant et j'y ai beaucoup repensé à la sortie de mon premier film, *Comme si de rien n'était*, quand j'ai reçu des demandes d'interviews télévisées. Je me suis vue en train de réfléchir à l'endroit où donner cette interview. Au Paris Bar, dans le quartier bourgeois de Berlin-Ouest ? Chez moi, devant ma bibliothèque ? À la boulangerie du coin ? Ou encore à l'aire de jeux où j'emmenais souvent mon fils ? J'étais à la fois amusée et agacée par moi-même et par mes réflexions sur la manière de présenter mon identité de la façon la plus cohérente possible. En même temps, c'était un processus très pratique : où devrions-nous aller ? Où es-tu et qui es-tu ? J'étais troublée que cela me préoccupe autant. Et je me suis demandé comment nous décidons de la manière dont nous voulons apparaître aux yeux des autres. Qui voudrais-tu être si tu pouvais choisir ? Et peux-tu choisir ? Je m'intéresse aux influences individuelles et socio-biographiques que nous utilisons pour façonner l'image de nous-mêmes que nous montrons aux autres.

Ces questionnements résonnent-ils avec votre propre histoire ?

Je viens d'une famille est-allemande, dans laquelle les parcours des uns et des autres ont souvent été directement marqués par la réunification, ainsi que par les ruptures identitaires qui en ont découlé.

Il y a dix ans, mon grand-père m'a fait découvrir pour la première fois la ville de Greiz, en Thuringe, où il est né. C'est cette ville qui a fini par servir de cadre à *Home Stories*. Avant qu'il ne me fasse découvrir la Thuringe, j'associais l'« Est » aux vastes plaines du Brandebourg ou du Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, mais j'ignorais l'existence de cette ville dense et majestueuse nichée au cœur d'une forêt profonde. On y trouve de ravissants boulevards Art nouveau, complètement vides. Pas de voitures, pas de passants, de jeunes bouleaux poussant devant quelques villas. J'ai trouvé passionnant de montrer des images inhabituelles de l'Allemagne de l'Est. Une villa du début du siècle que nous avons filmée a coûté aux acheteurs autant qu'une place de parking à Munich.

Notre propre histoire, la question d'être vu ou, a contrario, de ne plus être vu, de disparaître, est un sujet dont nous avons souvent parlé. J'ai trouvé intéressant de prolonger cette réflexion en inventant une famille qui semble manquer elle aussi de reconnaissance vis-à-vis de ce qu'elle a accompli. J'ai particulièrement aimé le parallèle entre l'histoire personnelle que souhaite raconter l'émission de télé-réalité, et qui soulève la question de l'identité, et les efforts de Kati pour raconter l'histoire locale dans son musée, en traitant l'histoire intra-allemande de manière paritaire. Kati souhaite montrer comment les récits se succèdent, se superposent et s'effacent les uns les autres. À chaque système politique son récit et son nouvel usage du château de Greiz : résidence princière sous l'Empire, puis maison de retraite à l'époque de la RDA – tout à fait dans l'esprit de la propriété populaire –, et nouvelle exposition de la pompe prussienne après la chute du Mur. Cette approche, qui est une interprétation de l'histoire allemande, rencontre également l'histoire de sa mère. Et le simple fait que l'on dépense de l'argent pour son travail muséal, argent dont sa mère Christel aurait tant besoin pour sauver sa pension d'une mort certaine, est aussi douloureux qu'insurmontable.

Dans vos deux précédents films, *Comme si de rien n'était* et *Ivo*, il y avait à chaque fois un personnage principal fort. Ici, on sent que vous avez travaillé une forme plus chorale.

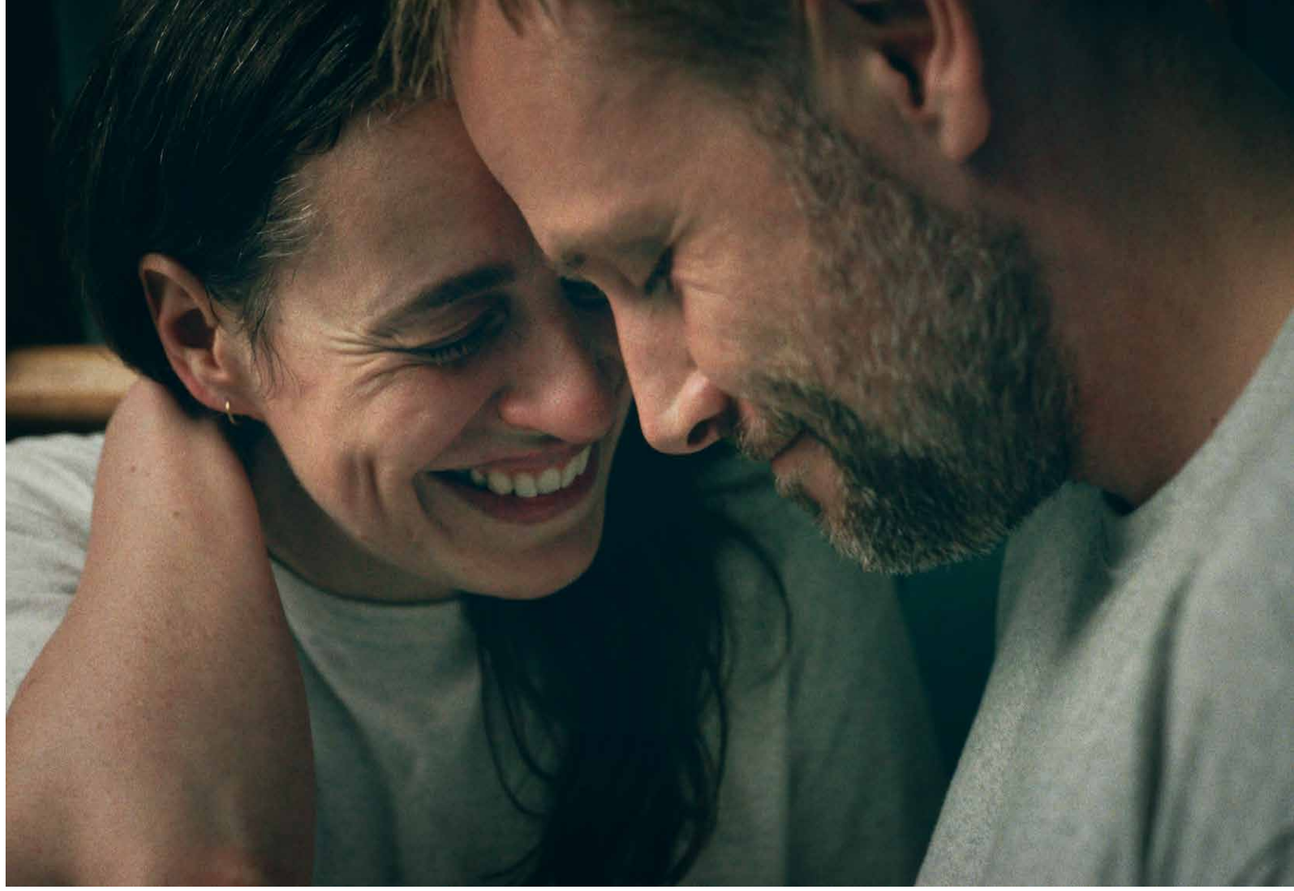
Après mes deux premiers longs métrages, dans lesquels j'avais suivi un personnage principal pas à pas, je voulais réaliser un film à partir de différentes perspectives. J'avais trouvé que l'accueil réservé à *Comme si de rien n'était* notamment était un peu unidimensionnel. C'est peut-être compréhensible : en raison de la perspective narrative, on s'identifie

avant tout au personnage principal. Mais cela a rapidement transformé tous les autres personnages en simples antagonistes. Cela m'a agacé, car j'aime et je comprends tous mes personnages, même s'ils sont problématiques. Ce sens de la justice envers mes personnages a été la raison pour laquelle j'ai décidé de changer l'ADN de mon projet suivant. *Home Stories* nait donc aussi de cette impulsion dramaturgique.

Le film nous invite en effet à regarder chacun des personnages à égalité. Était-ce une ligne de conduite pour vous ?
Oui. Pendant le montage, nous avons souvent organisé des projections tests pour trouver un équilibre narratif entre les différents fils de l'histoire. Même dans les premières versions, chacun voyait un film différent, très personnel. Certains suivaient de près un personnage, s'identifiant par exemple à Christel (Rahel Ohm), et gardaient Kati (Eva Löbau) à distance. D'autres ressentaient exactement le contraire. Certains étaient extrêmement touchés par l'histoire de la séparation des parents de Lea. Pour d'autres, les adolescents occupaient le devant de la scène. D'autres encore considéraient l'aspect historique du récit comme essentiel. Je reste émerveillée de voir comment chacun retirait de ce film ses propres histoires, en fonction de sa vie et de son parcours. Au fond, ce phénomène me plaît beaucoup, bien sûr. Il correspond à mon idéal de la narration, que je conçois comme une invitation à la réflexion. Ce n'est pas dans mes habitudes de prendre les spectateurs par la main de manière paternaliste et de faire comme si j'avais une réponse à toutes leurs questions.

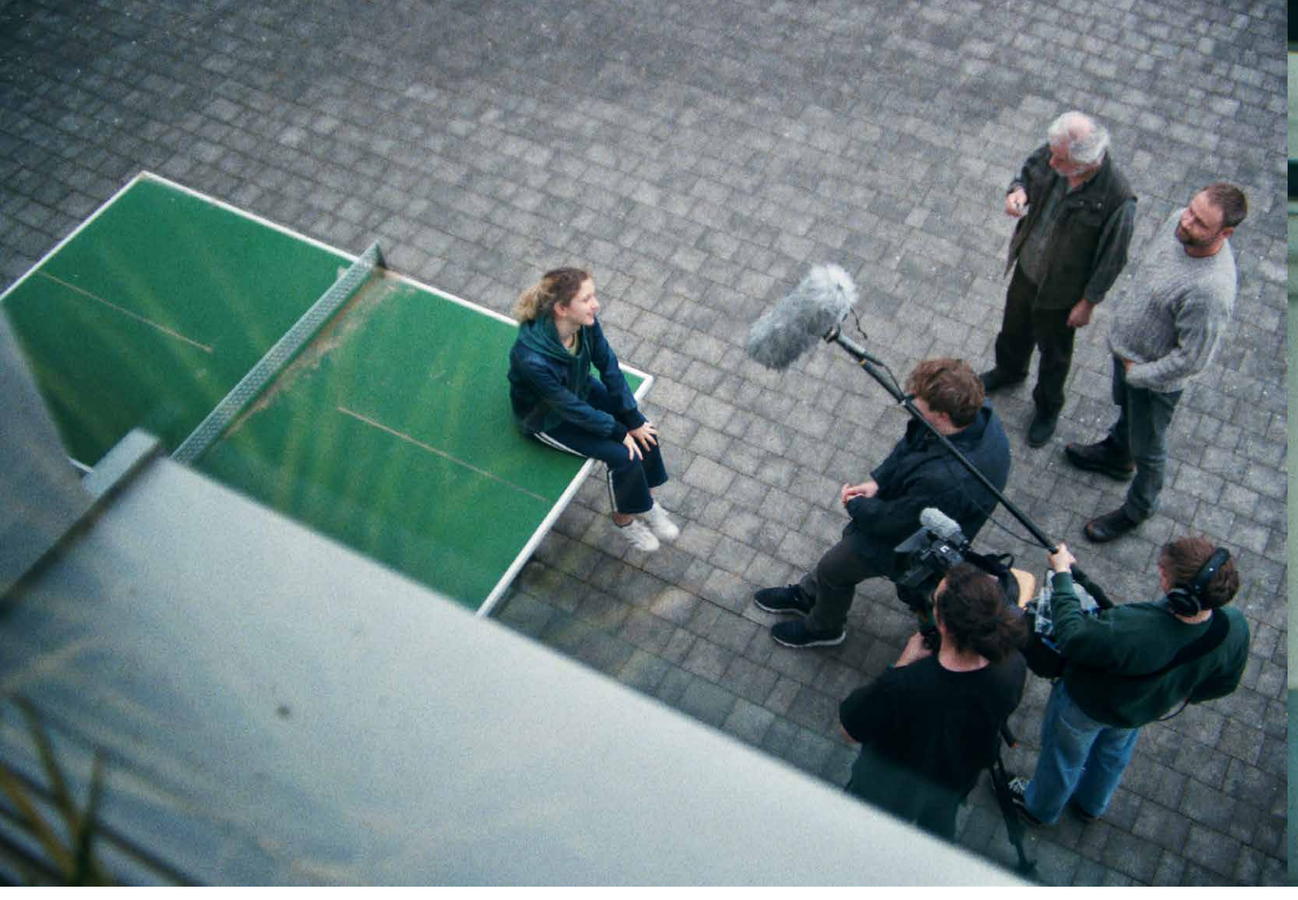
Dans ce contexte, comment le film a-t-il trouvé sa forme ?
L'idée d'un film choral était définie dès le départ. D'un côté, je voulais une narration très ouverte, mais un film à perspectives multiples nécessite aussi un accompagnement particulier, et surtout : une direction, sans quoi on risque de perdre les spectateurs. C'est une contradiction en soi. Le défi a donc toujours été de ménager des relais entre les personnages de sorte que le fil ne se casse pas. On m'a conseillé à maintes reprises de me concentrer simplement sur un ou deux fils narratifs et d'abandonner l'approche chorale. Mais cela aurait ressemblé à une résignation. Je tenais absolument à trouver une correspondance narrative à ma perception : la simultanéité permanente des choses et des thèmes, l'égalité des perspectives.

***Home Stories* repose aussi sur la qualité de sa distribution. Comment avez-vous choisi les comédiens ?**
Pour le personnage de Lea, le processus a été simple : nous avons simplement organisé un casting ouvert. Il était important pour moi de trouver



une jeune fille qui n'avait jamais tourné. Frida a apporté une spontanéité désarmante qui m'a séduite profondément. Pour des raisons logistiques, nous avons d'ailleurs dû tourner la prestation télévisée de Lea dès le tout premier jour de tournage de Frida. Ce n'était pas du tout prévu, mais avec le recul, je suis heureuse de l'avoir fait, car cela nous a permis d'intégrer pleinement le manque d'expérience de Frida, à tous les niveaux, dans le personnage de Lea. Et l'incroyable naturel qu'elle apporte à cette performance m'épate encore aujourd'hui.

Mais ce n'est pas Lea que j'ai cherché le plus longtemps, c'est Matze. J'avais envie d'un personnage masculin intéressant, car c'est quelque chose qui me manque souvent. Cela fait longtemps que je me penche sur les stéréotypes associés à « l'homme est-allemand ». Contrairement aux femmes est-allemandes qui, depuis la réunification, ont la réputation d'être indépendantes et sexuellement libérées, les hommes sont considérés comme peu doués en affaires et, sans fortune à apporter, comme peu attirants sur le marché du mariage. Le personnage de Matze est quelqu'un dont l'estime de soi n'a donc pas vraiment été nourrie : il est humilié et doit faire face à ces humiliations. Lors du casting, j'ai remarqué combien il m'était plus facile de travailler sur ce sentiment de



dévalorisation avec les actrices. Avec les femmes, je maîtrise les outils permettant de créer un personnage résilient et digne malgré tout. Aux hommes, en revanche, je n'ai pas l'habitude d'accorder l'humiliation. Je me surprends à les trouver mous ou pleurnichards, alors que dans des situations comparables, je cours immédiatement à la rescousse des femmes. Dans l'écriture, je me suis trouvé imprécise et injuste. Puis Max Riemelt est arrivé, et il a traversé les scènes de casting la tête si étonnamment haute que cela a été une évidence.

Dans l'ensemble, cependant, le casting a été un processus organique où la famille occupait toujours une place centrale. Il n'y avait pas un personnage déjà défini autour duquel il fallait ensuite choisir les autres acteurs. Le casting est une sorte de mobile qu'il faut sans cesse rééquilibrer lorsqu'on y ajoute un nouvel élément. C'est un processus très systémique.

C'est aussi un film qui dépeint différentes facettes de l'Allemagne : l'Allemagne des émissions de casting, l'Allemagne romantique avec ses forêts et ses châteaux, l'Allemagne historique avec un regard très singulier sur la réalité d'après la réunification.

Je suis né à Berlin-Est et j'ai grandi dans l'Allemagne réunifiée, marquée par l'influence de l'Allemagne de l'Ouest. Mon « chez-moi » comporte donc deux « histoires » : celle de la communauté socialiste – un pour tous et tous pour un – et celle de l'individualisme en système capitaliste – Tu es quelqu'un de tout à fait spécial ! et si tu travailles assez dur, tu peux tout réussir ! Ces deux récits m'ont profondément marquée. Je me débats avec les deux. La famille incarne un idéal de la communauté. Les émissions de casting recherchent quant à elles cette personne qui est plus spéciale que les autres. Le film évolue entre ces deux pôles, avec un grand plaisir à subvertir ces deux récits par tous les moyens à ma disposition. Mais aussi à tirer quelque chose des deux.

« Home » peut aussi signifier « pays », et le pays est affaire d'histoire. Mais qui écrit cette histoire ? Qui la raconte ? Qui écoutons-nous ? Pouvons-nous décider de ce qu'est notre histoire ? Qui détient le pouvoir d'interprétation ? Et sommes-nous vraiment si particuliers, si individuels et si autonomes dans notre façon de penser et d'agir ?

EVA TROBISCH

BIOGRAPHIE

Née à Berlin en 1983, Eva Trobisch débute au théâtre et au cinéma avant d'intégrer en 2009 la HFF de Munich en réalisation. Pendant ses études, elle réalise plusieurs courts métrages remarqués en festivals, parmi lesquels *Wie Du Küsst* (2012). Elle poursuit ensuite sa formation à la NYU Tisch School of the Arts et obtient un master de scénario à la London Film School, où elle écrit son premier long métrage, *Alles ist Gut* [*Comme si de rien n'était*, 2018].

Portrait d'une femme confrontée à un viol qu'elle tait, *Alles ist gut*, est présenté en avant-première au Festival du film de Munich, où il remporte notamment le prix FIPRESCI et le German Cinema New Talent Award. Eva Trobisch y reçoit aussi le prix de la meilleure réalisatrice. Le film est ensuite largement récompensé, notamment à Locarno avec le prix du meilleur premier long métrage, ainsi qu'à Thessalonique, Angers, Stockholm, entre autres. Elle est également mise à l'honneur dans le programme Women in Motion.

En 2021, elle fait ses débuts au théâtre en mettant en scène *Penthésilée* de Kleist au Théâtre de Bâle. Son deuxième long métrage, *Ivo* (2024), est présenté à la Berlinale dans la section « Encounters », où il obtient le prix Heiner Carow.

Eva Trobisch est associée de Trimafilm et vit aujourd'hui à Berlin. Elle effectue en 2026 une résidence de six mois à l'Académie culturelle de Tarabya à Istanbul.

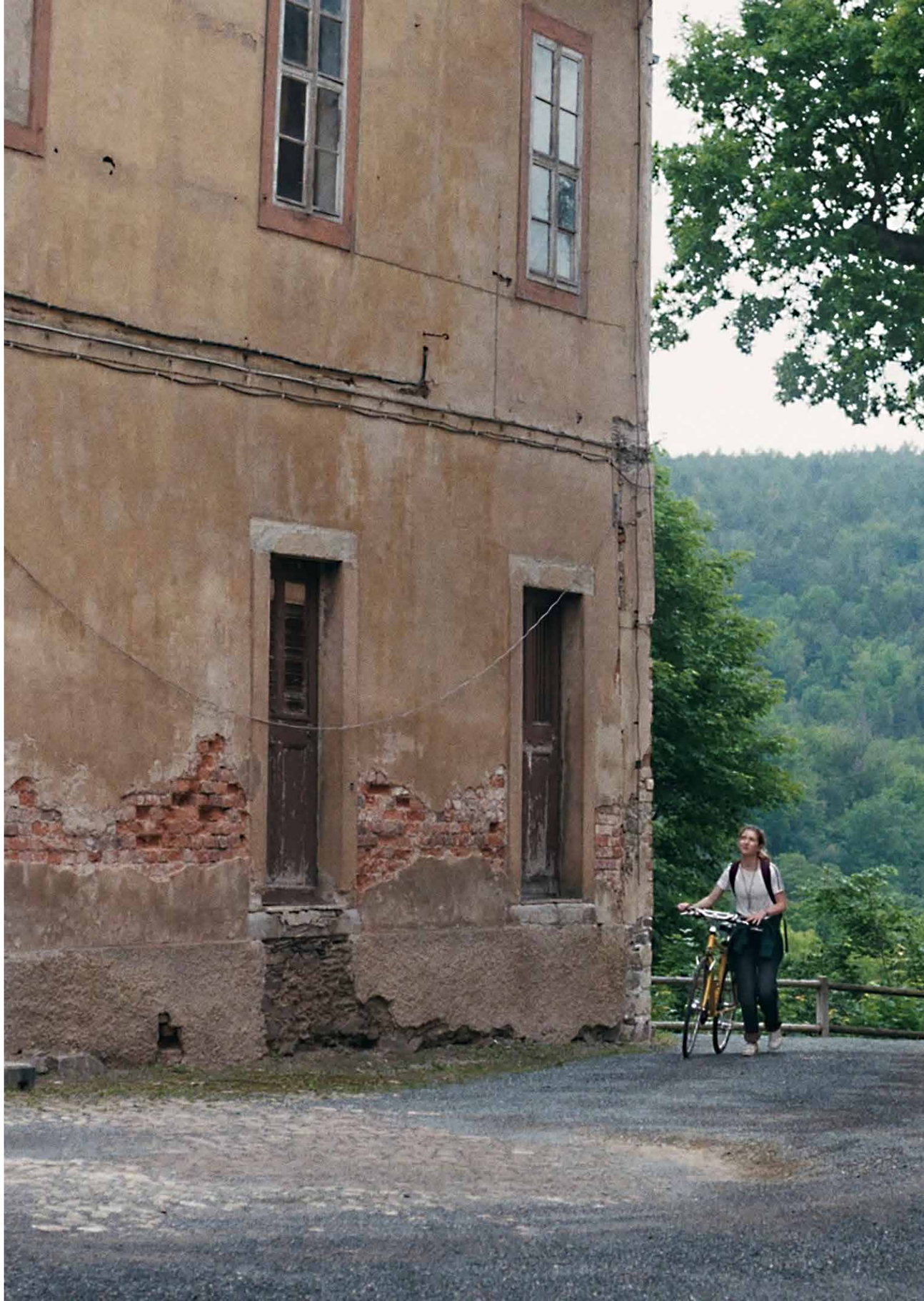
FILMOGRAPHIE

2026 HOME STORIES / *Etwas ganz Besonderes*
2024 IVO
2018 COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT / *Alles ist Gut*
2012 WIE DU KÜSST (court-métrage)
2010 FÜNF STUNDEN MONTAG (court-métrage)

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION	Eva Trobisch
SCÉNARIO	Eva Trobisch
PRODUCTEURS	Trini Götze
	David Armati Lechner
CO PRODUCTEURS	Janine Jackowski
	Jonas Dornbach
	Maren Ade
	Ingo Fliess
IMAGE	Adrian Campean
MONTAGE	Laura Lauzemis
SON	Florian Marquardt
MUSIQUE	Teho Teardo
DÉCORS	Renate Schmaderer
COSTUMES	Waris Klampfer
MAQUILLAGE	Nina Düffort
CASTING	Susanne Ritter
	Jacqueline Rietz
PRODUCTION	Trimafilm
CO PRODUCTION	if... Productions
	Komplizen Film
	ZDF
	ARTE
AVEC LE SOUTIEN DE	Der Beauftragte der Bundesregierung für Kultur und Medien
	Deutscher Filmförderfonds
	Filmfernsehfonds Bayern
	Mitteldeutsche Medienförderung
	Medienboard BerlinBrandenburg
	The Post Republic

CASTING

LÉA	Frida Hornemann
MATZE	Max Riemelt
KATI	Eva Löbau
FRIEDRICH	Peter René Lüdicke
CHRISTEL	Rahel Ohm
RIEKE	Gina Henkel
ARTHUR	Florian Lukas